

Le Congrès international de sylviculture, à Rome

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **77 (1926)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE GROS ÉRABLE SYCOMORE DE MELCHTAL, DANS LE DEMI-CANTON D'OBWALD

Cet érable avait, au commencement du siècle, les dimensions suivantes: circonférence du fût à 1,5 m du sol, 8,85 m et à ras terre, 12,2 m. Diamètres de la cime: 25 et 24 m

Ce spécimen magnifique, le plus gros de son espèce en Suisse, a été incendié le 18 octobre 1925, par l'imprudence de promeneurs qui voulaient explorer l'intérieur de son fût creux

(Cliché aimablement prêté par Benno Schwabe & C^{ie}, à Bâle, l'éditeur des „Schweizerische Blätter für Naturschutz“)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

77^{me} ANNÉE

JUIN 1926

N^o 6

Le Congrès international de sylviculture, à Rome.

Le 4^e Congrès international de sylviculture a eu lieu à Rome, du 29 avril au 5 mai. Les trois qui l'ont précédé s'étaient réunis à Paris en 1900, à Vienne en 1907, puis, de nouveau à Paris, en 1913.

Nous avons hâte de dire que le dernier en date, fort bien organisé par l'Institut international d'agriculture dont le siège est à Rome, a réuni un nombre considérable de participants et a brillamment réussi. Ce fut une manifestation grandiose du monde forestier. Et, chose particulièrement réjouissante pour les amis de la forêt, le Congrès de Rome a montré que presque tous les Etats du globe sont conscients de l'importance de la question forestière. Dans beaucoup de pays, les exploitations forestières ont encore lieu sans souci du lendemain, sans la préoccupation de veiller à une conservation raisonnable des richesses ligneuses, et trop souvent sans que l'on se rende compte des inconvénients qu'entraîne le déboisement, dans toute région, tant au point de vue climatique qu'économique. On a pu discerner, dans la réunion de Rome, le ferme propos de chercher les moyens de mettre fin à cette dilapidation d'un bien précieux entre tous et dont l'homme a besoin aujourd'hui plus que jamais.

Aussi a-t-il été beaucoup question du boisement de sols incultes, de l'intervention de l'Etat dans la gestion des forêts particulières, d'améliorations diverses dans l'aménagement, etc. Mais cette tendance s'est traduite surtout dans la résolution, prise à l'unanimité, de créer un organe spécial de statistique forestière internationale qui aurait à établir pour chaque pays l'état de sa production forestière et de sa consommation. Etablir enfin l'état de notre richesse — ou de notre pauvreté — en bois, c'est bien là le commencement de la sagesse en ces matières. La création de ce bureau international nouveau semble assurée: le gouvernement italien a offert

déjà une belle somme à cet effet; d'autres suivront sans doute. Ce premier résultat positif du Congrès de Rome est d'un bon augure.

Un grande quantité de vœux ont été présentés et discutés; bon nombre ont été retenus et votés par le Congrès. Qu'en adviendra-t-il dans l'application? Bien malin qui nous le dira. Il faut savoir, en pareille occurrence, être modeste. Toutefois, si l'on songe que l'Institut international de Rome est chargé de porter les vœux votés à la connaissance des divers pays et de veiller à leur prise en considération, on peut espérer que beaucoup de ces vœux n'auront pas été exprimés en vain.

Essayons maintenant de donner un bref compte-rendu de cette réunion, à laquelle 58 Etats avaient envoyé des délégués et qui devait compter environ 700 participants.¹

C'est au théâtre du Quirino que se réunissent les congressistes le jeudi 29 avril, à 10¹/₂ heures. Sa Majesté le roi d'Italie et le premier ministre B. Mussolini, très applaudis, ont bien voulu honorer de leur présence dans une loge cette première prise de contact. M. le Dr *de Michelis*, président du Conseil d'administration de l'Institut international d'agriculture, souhaite la bienvenue aux congressistes, de même M. *G. Belluzzo*, ministre de l'économie nationale, au nom de l'Italie. M. le professeur *G. Raineri*, désigné comme président du Congrès, remercie et reporte tout l'honneur de cette nomination sur son pays. Ces trois discours sont prononcés en français.

Preennent encore la parole au nom de leurs gouvernements: M. M. *Mougin* (France), *S. T. Dana* (Etats-Unis d'Amérique), *A. Fjeldstad* (Norvège), *von dem Busche* (Prusse).

Parmi les nombreuses nominations auxquelles il fallut procéder, il suffira que nous indiquions celles des présidents de sections. Furent choisis:

I ^{re} section:	MM. <i>A. V. Hesselmann</i> (Suède).
II ^e	„ <i>K. Siman</i> (Tchécoslovaquie).
III ^e	„ <i>M. del Campo</i> (Espagne).
IV ^a	„ <i>P. Mougin</i> (France).
IV ^b	„ <i>Bertin</i> (Afrique occidentale française).

¹ Ce chiffre est tout relatif. En effet, plusieurs qui avaient annoncé leur participation manquaient; d'autres étaient attirés davantage par Rome et l'Italie que par le Congrès; il y avait quelques représentants du sexe aimable. Tant et si bien que le nombre des congressistes venus pour travailler et discuter entre sylviculteurs nous a paru ne pas dépasser deux à trois cents environ.

Dans la III^e section, le premier des quatre vice-présidents fut désigné en la personne de M. M. *Petitmermet*, inspecteur général des forêts à Berne. Le président de cette section, ayant montré peu de goût pour la présidence, voulut bien généralement prier M. Petitmermet d'occuper ce poste, ce dont il s'acquitta à merveille, menant les débats avec beaucoup de clarté.

Tandis que les fonctions de rapporteur général de la I^{re} section sont confiées à un Suisse, elles le sont, pour la III^e section, à M. *Flahault*, l'éminent professeur de botanique de l'Université de Montpellier, grand ami des forestiers, que son très grand âge n'empêche pas d'abattre allégrement beaucoup de bonne besogne. Ceux qui ont vu à l'œuvre, pendant le Congrès, cet admirable apôtre du reboisement dans le Midi de la France, y ont trouvé un étonnement de plus en face de tant de belle vaillance et de désintéressement.

Les cadres des sections ainsi constitués, celles-ci pourvues d'un président, de 4 vice-présidents, de 2 secrétaires et de traductrices parlant avec aisance quatre ou cinq langues, le travail put commencer, dès vendredi matin 30 avril, dans les locaux de l'Institut international d'agriculture. Nous devons renoncer à l'examiner en détail: plusieurs cahiers du *Journal forestier* n'y suffiraient pas. Mais nous nous réservons de revenir sur quelques-uns des sujets traités et des vœux admis.

Les travaux des sections furent interrompus le samedi 1^{er} mai et le dimanche par une visite à l'Institut supérieur de sylviculture de Florence et à la forêt de Vallombrosa. Il vaut la peine de s'y arrêter un peu.

Ecole de Florence. Jusqu'en 1907, l'Institut forestier supérieur italien était installé à Vallombrosa, à environ 25 kilomètres de Florence, en pleine forêt, dans un vaste ancien monastère de Bénédictins. Professeurs et leurs familles, étudiants, tout ce monde logeait sous le même toit. Ce système de cohabitation n'était pas sans présenter de nombreux inconvénients. Aussi bien, l'Institut fut-il déplacé et installé dans la banlieue de Florence, dans un très beau palais donné à cette ville par le roi actuel, alors prince-héritier. L'Institut abrite, il est vrai, non plus l'Ecole forestière seule, comme autrefois à Vallombrosa, mais aussi une section agromique. C'est qu'aussi la séparation entre les programmes d'étude

des sylviculteurs et des agriculteurs n'est pas poussée aussi loin en Italie que dans la plupart des autres pays. Durant les quatre années d'étude, cette séparation n'est complète que pendant la dernière. C'est dire que le sylviculteur diplômé italien doit s'occuper de questions agricoles bien davantage qu'en France, en Allemagne ou aussi en Suisse. Il y a pour cela sans doute des raisons spéciales.

Messieurs les professeurs de l'Institut, M. le directeur *Serpieri* à leur tête, font aux congressistes les honneurs de la belle demeure. Avant le départ, ceux-ci ont encore la surprise d'une somptueuse collation offerte par l'Ecole. Puis, la colonne des 5 autocamions s'ébranle peu avant la nuit et fait l'escalade des pentes au-dessus desquelles est blotti Vallombrosa, à 1000 m d'altitude. Il fait un épais brouillard quand, vers 9 heures, on y débouche.

Le lendemain matin, le brouillard nous tient rigueur; même la pluie, une pluie fine, se met de la partie. La réussite de la course semble bien compromise. Mais nous sommes en Italie: vers 10 heures, le ciel se découvre et c'est par un temps délicieux que les congressistes purent déambuler sous les sombres avenues de la sapinaie de Vallombrosa ou par les gais sentiers d'un magnifique Arboretum, garni d'essences exotiques diverses. Nous n'en dirons pas davantage sur Vallombrosa, car nous publierons au prochain cahier une notice sur l'intéressante forêt due à la plume de M. H. Biolley.

Notons cependant qu'avant d'entreprendre la petite promenade matinale du dimanche 2 mai, les congressistes ont assisté à l'inauguration, dans un vestibule de l'ancien monastère, de plaques commémoratives en l'honneur de deux des premiers professeurs italiens de sylviculture *L. Piccioli*¹ et *Perona*. Discours de MM. Serpieri, directeur, Guinier (France) et Endres (Allemagne).

Le vaste ancien monastère de Vallombrosa n'a pas perdu toute destination sylvicole depuis que l'Ecole forestière a émigré à Florence: professeurs et étudiants y logent pendant les vacances d'été et font de là les travaux pratiques en forêt. Voilà un arrangement pour lequel les forestiers suisses peuvent envier fort l'Italie.

Avant de quitter Vallombrosa, l'Administration forestière ita-

¹ Le père de M. L. Piccioli qui occupe actuellement la chaire de „Culture des bois“.

lienne offre à ses hôtes, dans un des grands hôtels de l'endroit, un banquet admirablement servi, au cours duquel furent prononcés de nombreux discours. Bornons-nous à citer celui de M. *Stella*, le très aimable directeur général des forêts d'Italie, qui se réjouit de voir fraternellement réunis les scientifiques, les praticiens et les amis de la forêt. Très grand fut aussi le succès du toast prononcé, dans l'italien le plus pur, au nom des Suisses, par M. *H. Biolley*, inspecteur cantonal à Neuchâtel.¹

Le retour en autocar, jusqu'au fond de la vallée de l'Arno, au travers des belles campagnes de la Toscane, fut un enchantement. Peu avant minuit, les participants à cette charmante course avaient rejoint leur hôtel à Rome.

Et dès lors, le lundi et le mardi, les séances de sections, les travaux dans les sous-commissions de reprendre de plus belle.

Mercredi 5 mai, à 5¹/₂ heures, le Congrès fut clôturé, après une séance plénière présidée par M. le sénateur Raineri. Les vœux discutés et votés par les sections furent admis. Il fut décidé, enfin, que le prochain Congrès international se réunirait en 1930 dans un pays que désignera ultérieurement l'Institut international de Rome.

Nombreux furent les discours de remerciement. Tous les orateurs ont été unanimes à vanter l'excellence de l'organisation de ce 4^e Congrès mondial et l'exquise hospitalité qui nous fut témoignée de la part du corps forestier italien.

¹ Voici le texte de ce discours, traduit en français par son auteur :

Aux collègues italiens,

Hier le professeur Serpieri nous disait que „l'amour croissant pour la forêt est un indice de croissante civilisation“. Nous voulons retenir cette parole. L'amour est en effet à l'origine de tout bien; l'amour *saint* est créateur de vie, il triomphe du mal, et, j'ai cette foi qui, si elle n'est pas romaine est cependant chrétienne, que l'amour sauve et guérit. Notre devoir est ainsi d'obéir à l'amour saint, ce qui implique le devoir de respecter le Créateur dans la créature et de le servir en elle. La science sera la conscience de ce service.

Nous admirons, nous Suisses, comment nos confrères italiens savent unir les deux choses : aimer et servir avec science. Nous les remercions pour le haut témoignage qu'ils nous donnent ainsi, et puis encore pour l'exquise courtoisie, l'amabilité avec lesquelles ils nous ont reçus, guidés et instruits.

Nous, une petite poignée de Suisses, mais remplis d'admiration pour les œuvres qu'il nous fut donné de contempler et pour les encouragements reçus, et félicitant les sylviculteurs italiens pour leur ardente volonté de progrès, nous ne voulons pas quitter Vallombrosa sans crier : „Vivent nos confrères d'Italie!“

Ce Congrès international aura certainement d'heureux résultats dans de nombreux pays. Pour l'Italie avant tout, où l'éducation forestière des populations est encore insuffisante, mais dont le gouvernement et l'administration forestière manifestent le ferme désir de faire entrer leur pays dans la voie du progrès. Le chef du gouvernement considère la question forestière comme capitale, il y voue toute son attention. Tout ce qu'on sait déjà sur l'énergie de ce prodigieux homme d'Etat permet d'espérer de rapides améliorations. Quand on a pu constater de visu l'effort énergique et le développement admirable qui se manifestent dans tous les domaines en ce pays, il est permis de penser que le progrès forestier, toujours lent à développer ses effets, ne manquera pas de se produire sous peu sur une bonne partie de son territoire.

Les participants au congrès ont été très satisfaits de son organisation qui ne laissait presque rien à désirer. Les Suisses y ont trouvé un accueil particulièrement aimable et cordial. Aussi ressentons-nous l'obligation de remercier chaudement, en leur nom, ses organisateurs et les membres de l'Administration forestière italienne qui ont résolu brillamment la très lourde tâche qui leur avait été imposée. Ils ont droit à de chaudes félicitations.

Grâce au congrès de Rome, 1926 laissera dans l'histoire de la sylviculture le souvenir d'une date importante. *H. Badoux.*

L'alimentation des moteurs à explosions par le bois carburant.

Conférence faite par *F. Aubert*, inspecteur des forêts à Rolle, à l'occasion de l'assemblée générale de la Société forestière vaudoise, le 20 février 1926 à Lausanne.

Au moment de vous entretenir de l'alimentation des moteurs à explosions par le carburant tiré du bois, je ne puis vous dissimuler le besoin que j'éprouve de m'excuser, d'ores et déjà, d'oser rapporter ici

N. B. La publication de la présente conférence étant décidée, l'auteur se fait un devoir d'y exprimer sa sincère reconnaissance à toutes les personnes qui ont aimablement permis sa documentation, notamment :

Monsieur Goutal, chef des Travaux chimiques à l'Ecole supérieure des Mines, à Paris;

Monsieur Jagerschmidt, Inspecteur des Eaux et Forêts, à Blois;

La Direction du « Poids Lourd », à Paris

Et tous les divers constructeurs et spécialistes de la traction au gaz de bois.